

NUIT DE LA RADIO 2005

Une nuit Scam/Ina

**préparée par la commission du répertoire sonore de la Scam,
en partenariat avec Radio France.**

Etats généraux du film documentaire de Lussas

Mercredi 17 août à 21 heures à Saint-Laurent sous Coiron

Deux directions cette année, pour la Nuit de la radio à Saint-Laurent sous Coiron :

Traces de voix : une invitation, casque aux oreilles, à écouter un choix d'extraits de documentaires consacrés à la voix, pour tenter de capter, en suivant Arnheim, « quelque chose de ces sensations nombreuses et étranges que transmettent l'émetteur et le récepteur radiophonique », pour rappeler « ces longues soirées pleines de surprises, passées l'oreille devant le haut-parleur, alors que, tel un Dieu ou bien peut-être un Gulliver, d'une pression du doigt nous faisons se télescoper les pays pêle-mêle et épions des événements qui rendent un son aussi familier que l'ils avaient lieu dans le salon et qui, pourtant, sont si incroyablement lointains qu'ils semblent ne jamais s'être produits ? »

La voix des écrivains. Le point de départ ? Une réflexion de Nathalie Sarraute : « *Moi, quand j'écris, j'entends toujours les mots. Je les entends toujours intérieurement. J'entends le rythme, j'entends les mots. D'ailleurs, c'est comme ça quand je lis. Je lis toujours en entendant le texte. Je prononce les mots.* »

Par la radio et l'enregistrement, la voix de l'écrivain a fait irruption dans le paysage littéraire, avec son corollaire, la dévotion envers la voix des grands écrivains. Quelles vérités seraient révélées par l'oralité, que l'écrit n'aurait pas retenues ?

*Martine Kaufmann,
présidente de la Commission du répertoire sonore de la Scam.*

« A l'artiste, à l'amateur d'art, au théoricien, la radio a procuré une nouvelle expérience : elle recourt pour la première fois exclusivement à ce qui est audible, sans le visible qui, sinon, partout ailleurs, dans la nature comme dans l'art, lui est rattaché. Les résultats de ces expériences faites avec cette nouvelle forme d'expression dès ses premières années ne peuvent être qualifiés que de sensationnels. Se révélait un monde séduisant, excitant, qui non seulement est en possession des plus puissantes stimulations sensibles que l'homme connaisse – la sonorité musicale, l'harmonie, le rythme -, mais a en même temps la capacité, par la transmission des bruits concrets, de reproduire la réalité et, en outre, dispose de notre faculté de représentation la plus abstraite, la plus englobante, le langage. (...) Le monde physique entrave l'esprit, qui voudrait planer au-dessus des lieux et des temps et réunir les événements réels avec la pensée et les formes libres, déliées de la réalité objective. A la radio, les bruits et les voix de la réalité révélèrent leur parenté sensible avec la parole poétique et les sons musicaux, les sons nés de la terre et les sons nés de l'esprit se rencontrèrent et ainsi la musique pouvait-elle se fondre dans le monde des choses, le monde se glissait dans un lit de musique et la réalité recréée par la pensée se présenta, dans toute son audace, de manière beaucoup plus immédiate, objective, concrète que sur du papier imprimé : tout ce qui jusque-là n'était que pensé, décrit, sembla matérialisé, présent en chair et en os. »

in *L'écoute aveugle - La radio, un art sonore*, de Rudolf Arnheim (Van Dieren Editeur, « Musique » - www.vandieren.com)

Les essais théoriques sur la radio ne sont guère nombreux. Celui de Rudolf Arnheim (né en 1904), qui suivit de près dans l'Allemagne des années 1920 le développement des nouveaux médias avant d'émigrer en Italie en 1933, puis de partir pour les Etats-Unis en passant par l'Angleterre, date de 1936. Traduit et publié à l'initiative de la Commission du répertoire sonore de la Scam, présenté dans le cadre de Lussas, sa fascination pour le monde des bruits innombrables, le plaisir de la matérialité du son qui remonte dans la parole rapprochée, l'exaltation de la « force élémentaire du sonore », la possibilité d'un « approfondissement réflexif » du monde dont on ne peut se passer, le thème plus général d'une dialectique entre écoute et vision, sont autant de manières multiples de nourrir notre propre réflexion sur la création radiophonique.

Traces de voix

Mercredi 17 août à 21 h

Durée : 2 h 25'

Plein air avec casques

Hommage à Jean Marais

Auteur : Francesca Isidori - Réalisation : Jean-Claude Loiseau

Collection : Programme exceptionnel, France Culture, 14 novembre 1998

Francesca Isidori avait enregistré un long entretien avec Jean Marais quelques semaines avant sa disparition. L'acteur, qui fut souvent la voix de Jean Cocteau, frappe les trois coups, avec ce timbre inimitable que les années n'avaient pas altéré.

Ma voix des autres

Auteur : Denis Podalydès - Réalisation : Anne Pascale Desvignes

Collection : *Nuits magnétiques*, France Culture, 17 mai 1999

Le comédien Denis Podalydès s'interroge en famille sur la question de la voix. Puisqu' « on manque de mots pour décrire une voix », il rêve d' « inventer des voix comme un chimiste », change de voix comme de chemise et s'interroge sur sa propre filiation vocale : imitation, transmission, admiration ?

Des voix humaines

Auteurs : Perrine Kervran et Marina Babakoff - Réalisation : Vincent Decque

Collection : *Nuits magnétiques*, France Culture, 14 juillet 1999

Pour Dominique Paini, qui fut directeur de la Cinémathèque française, le cinéma français vient de la radio et à la différence des acteurs américains, tout de présence physique, les acteurs français font corps avec leur voix. Ce n'est pas Sacha Guitry qui l'aurait démenti...

L'essai de voix

Auteur : Yann Paranthoën - Réalisation : Christine Robert

Collection : *Les Nuits magnétiques*, France Culture, 22 juin 1989

Yann Paranthoën (1935-2005) nous a quittés en février dernier. Le documentaire sonore était son domaine et Radio France sa maison. Comme il l'écrivait : « La radio occupe complètement ma vie. Il n'y a pas un jour où je ne fais pas des centaines de collants sur un travail en cours. J'y suis encore quand je n'y suis plus : il n'y a jamais de coupure. Je ne crois pas y perdre grand-chose, d'ailleurs, de la vie du monde. Tout le monde y passe... sur mon lieu de travail, au hasard de mes affectations, je vois passer tous ceux qui, dans tous les domaines, font l'information. Par lui-même, mon lieu de travail est porteur d'information d'une richesse inouïe. C'est incroyable ce qui peut passer chaque jour sous les yeux et dans les oreilles d'un preneur de son... »

Yann Paranthoën avait accepté de laisser Alain Veinstein pénétrer dans sa cellule, la 208, dans la radiale de la Maison ronde, pour lever un coin du voile sur sa façon de travailler, de penser la radio comme une peinture. Il préparait alors pour l'Atelier de création radiophonique « Les Mangeurs de pommes de terre » autour de la figure de Vincent Van Gogh et revenait de Hollande où l'avait conduit sa recherche de la « voix » du peintre.

Ailes entr'elles

Auteur : Kaye Mortley – Réalisation : Michel Creis, Bruno Roncière, Alexandre Joulia

Collection : Atelier de création radiophonique, France Culture, 17 avril 1994

Deux dames aux pigeons : dans leur monde clos de quelques mètres carrés, les jours se comptent en plumes tombées, les heures se scandent en poignées de grain. Le micro est allé s'y nicher pour écouter ce que disent, entre battements d'aides et roucoulements, celles qui préfèrent parler aux oiseaux.

Si j'entendais quand j'étais petite

Auteurs : Delphine Paviot, avec les voix de Laurence Bourdil et Delphine Paviot

Réalisation : Pierre Mine, Mireille François, Brigitte Mazire et Catherine Lemire

Collection : dramatique, France Culture, 15 février 1996

Delphine Paviot a perdu progressivement l'usage de l'ouïe à l'adolescence. Classée désormais parmi les « malentendants », elle a écrit son expérience tragi-comique de l'écoute depuis petite fille jusqu'à l'âge mûr. Catherine Lemire a associé la voix de Delphine Paviot, phénomène de beauté et d'étrangeté, à la lecture de son récit par la comédienne Laurence Bourdil.

Le Bal des sourds

Auteur : Daniel Mermet – Réalisation : Bruno Carpentier, Christian Rose

Collection : *Là-bas, si j'y suis*, France Inter, 5 avril 1999 (rediffusion)

Daniel Mermet avait envoyé en reportage Hervé Pauchon au Bal des sourds des Hauts-de-Seine pour répondre à cette interrogation : où se pose le mieux la question de la surdité, entre l'ouïe et l'inouïe, qu'à la radio ?

Bella Ciao

Auteur – réalisatrice : Christine Van Acker

Diffusion : 3 et 10 février 2003, RTBF – Radio Une

« Un jour, chez des amis, cette chanson, encore elle, mais comment la chante-t-on déjà, que dit-elle, pourquoi suis-je émue à chaque fois ? D'où vient-elle ? Comment est-elle entrée dans ma vie ? Un jour, on en parle comme ça et c'est le début d'un long voyage dans le temps... »..

Le diable

Auteur : Jean Couturier

Collection : *Nuits magnétiques*, France Culture, 19 septembre 1978

Le diable parle-t-il ? Oui, à travers ceux qu'il possède, dans une langue inarticulée et paroxystique, jusqu'à ce que l'exorciste les en délivre. Parti rencontrer le diable, Jean Couturier nous livre quelques enregistrements de séances d'exorcisme.

Coupé, rêvé, collé : La Voix de la gare

Auteur : Michel Pomarède – Réalisation : Philippe Bredin, Guy Seneau, José Bernège, Anne-Pascale Desvignes

Collection : *Nuits magnétiques*, France Culture, 30 septembre 1998

C'est moi la voix de la gare, rapprochez-vous du haut parleur, attention au départ...

La Voix des écrivains

Mercredi 17 août à 21 h

Durée : 1 h 35'

Salle Télécommune, sans casque

Ich sterbe

Un document inédit.

En 1995, Nathalie Sarraute, alors âgée de 95 ans, avait accepté de lire ce texte, méditation sur la mort, devant le micro de Kaye Mortley.

Le son de la voix

Auteur : Pascale Casanova – Réalisation : Anne Franchini

Collection : *Les jeudis littéraires*, France Culture, 22 juillet 1999

Ce jour-là, Pascale Casanova recevait Marie-Magdeleine Lessana à propos de son livre Dits à la télévision. L'occasion de s'interroger sur la parole de l'écrit, lorsque Marguerite Duras se penche avec Pierre Dumayet en 1992 sur l'entretien qu'elle lui avait accordé en 1964.

Et un florilège d'entretiens publiés en 2005 avec l'aide de la Scam :

Raymond Queneau (1903-1976) : Les Jeux du langage

Entretiens avec Georges Charbonnier (1962)

Collection : *Les Grandes heures*, Ina/Radio France

« Personnellement, je n'aime pas parler. C'est pour cela que je suis horriblement gêné, tourmenté par ce genre d'épreuve, le genre « entretiens » à loisir... C'est toujours une grande affaire de parler... Tout ce qu'on dit, il n'en reste souvent pas grand-chose. »

Raymond Queneau

Jean-Paul Sartre, autoportrait à 70 ans

Entretiens avec Michel Contat

Collection : « CD à voix haute », Gallimard/France Culture

En mars 1975, Jean-Paul Sartre décide de rendre publique la demi-cécité qui l'empêche désormais d'écrire. Avec Michel Contat, l'un des spécialistes de son œuvre et l'un de ses proches, il enregistre à Junas, chez Arlette Elkaim-Sartre, la matière d'une interview destinée à paraître dans Le Nouvel Observateur, à l'occasion de ses 70 ans. Les cassettes de ces entretiens avaient été conservées. Elles ont été diffusées en octobre 2001 sur les antennes de France Culture dans l'émission Les chemins de la connaissance et sont publiées aujourd'hui à l'occasion de l'exposition Jean-Paul Sartre à la Bibliothèque nationale de France.

Jean Renoir (1894-1979)

Entretiens avec Jean Serge (1958) : 6^{ème} entretien, 21 mai 1958

Ina/Radio France/Cinémathèque française (parution automne 2005)

A l'occasion de la réouverture des salles de la Cinémathèque française dans ses nouveaux locaux et de l'exposition Renoir père et fils, quinze entretiens enregistrés en 1958 et 1959. Quand Jean Renoir se souvient de son père, Auguste, de son frère Claude et de leur jeunesse lorsqu'il découvrait Charlot...

Jorge Luis Borges (1899-1986)

Entretiens avec Jean Daive (1978)

Collection : *Les Grandes heures*, Ina/Radio France (parution automne 2005)

« Je n'ai entendu Borges de vive voix qu'une seule fois, je devais avoir 15 ans : on nous avait amenés à une conférence que donnait l'écrivain. Nous étions quelques centaines de collégiens entassés dans un théâtre de Buenos Aires. Quand, en Argentine, j'ai entendu pour la première fois cette voix, elle me semblait venir d'ailleurs, d'un autre temps déjà, déjà d'un autre monde, elle déclinait lentement les phrases, avec une sorte d'essoufflement, de fatigue, comme si elle avait résisté à on ne sait quels séismes, intellectuels ou métaphysiques. »

Andréa Cohen